**L’évangile expliqué**

**Cahier 4**

* **La Tentation de Jésus au désert**
* **Jésus enseigne le Pater Noster**
* **Les 14 œuvres de miséricorde**

Première année L2 ; Deuxième année L3 L4

**Sommaire**

**Chapitre** **page**

**5**-Jésus tenté par le Diable au désert………….……. 05

**6**-Satan se présente toujours avec un

extérieur bienveillant……………………………….….…….15

**64**-Jésus enseigne le Pater Noster………….…….……18

**155**-En allant à Bozra……………………………….……….34

**139**-La rencontre avec les disciples………….………..43

Présentation

L’évangile tel que révélé à Maria Valtorta par notre Seigneur Jésus Christ, de 1943 à 1947 à été dévoilé au monde en dix (10) volumes de 6500 pages. Il présente les circonstances exactes des enseignements, exhortations, miracles, guérisons, prodiges et exorcismes dans lesquelles Jésus a opéré.

Les présents cahiers de l’évangile tels que proposés à la lecture et à la méditation des chrétiens sont des extraits sélectionnés à travers les 10 volumes de l’Evangile Révélé à Maria valtorta. Ils sont classés par thème et respectent scrupuleusement, chapitre après chapitre, la présentation des textes originaux de l’Evangile Révélé.

C’est ainsi qu’au livre de ‘’ la Préparation’’, chapitre 47, il est présenté la scène de *la naissance de Jésus* ‘’ou au chapitre 53 du même livre, celle de *la Présentation de Jésus au temple’’* etc…

La présentation thématique de ces enseignements donnés par Jésus lui-même offre la possibilité au lecteur de pouvoir approfondir sa connaissance personnelle de la parole de Dieu.

5- JESUS TENTE PAR LE DIABLE AU DESERT

*(Première Année ; Livre 2)*

Je vois la solitude pierreuse déjà vue à ma gauche dans la vision du Baptême de Jésus au Jourdain. Cependant, je dois y avoir pénétré profondément, parce que, en fait, je ne vois plus le beau fleuve aux eaux lentes et azurées ni la veine verte qui le côtoie sur ses deux rives, alimentée par cette artère aquatique. Ici, rien que la solitude, des pierres, une terre brûlée, réduite à l’état de poussière jaunâtre qu’à chaque instant le vent soulève en petits tourbillons. On dirait le souffle d’une bouche fiévreuse tant ils sont secs et brûlants, torturants aussi pour la poussière qu’ils entraînent avec eux dans le nez et la gorge. Çà et là, très rares, des petits buissons épineux dont on ne sait comment ils peuvent résister dans cette désolation. On dirait quelques rares touffes de cheveux sur le crâne d’un homme chauve. Au dessus, un ciel impitoyablement azuré; en bas le sol aride, autour, des rochers et le silence. C’est tout ce que je vois comme nature.

Un énorme rocher forme un embryon de grotte. Assis sur une roche traînée à l’intérieur, Jésus se tient adossé à la paroi. Il s’y repose du soleil brûlant. Celui qui m’avertit intérieurement m’indique que cette roche sur laquelle il est assis lui sert aussi d’agenouilloir et d’oreiller quand il prend quelques heures de repos, enroulé dans son manteau, à la lueur des étoiles et dans l’air froid de la nuit. De fait, là tout près, se trouve la besace que je lui ai vu prendre à son départ de Nazareth. C’est tout son avoir et comme elle est flasque, je comprends qu’elle est vide du peu de nourriture qu’y avait mise Marie.

Jésus est très maigre et pâle. Il est assis avec les coudes appuyés sur les genoux et les avant-bras portés en avant, les mains jointes avec les doigts entrelacés. Il médite. De temps à autre il lève son regard et le promène alentour et regarde le soleil presque au zénith dans le ciel azuré. De temps en temps et en particulier après avoir regardé les alentours et levé les yeux vers la lumière du soleil, il ferme les yeux et s’appuie sur le rocher qui lui sert d’abri, comme pris de vertige.

Je vois apparaître l’horrible gueule de Satan. Il ne se présente pas sous la forme où nous nous le représentons avec cornes, queue, etc. etc. On dirait un Bédouin enveloppé dans son habit et son manteau qui semble un domino de mascarade. Sur la tête, le turban dont les pans lui descendent jusqu’aux épaules pour les abriter, et sur les côtés du visage, de sorte que de ce dernier on ne voit qu’un triangle étroit, très brun avec des lèvres minces et tordues, des yeux très noirs et renfoncés, d’où sortent des éclairs magnétiques. Deux pupilles qui te pénètrent jusqu’au fond du cœur où on ne lit rien, ou une seule parole : mystère. Le contraire de l'œil de Jésus qui vous fascine lui aussi par ses effluves magnétiques qui vous pénètrent jusqu’au cœur mais où on lit aussi que dans son cœur il n’y a que bonté et amour pour toi. L'œil de Jésus est pour l’âme une caresse. L'œil de Satan est un double poignard qui vous perce et vous brûle.

Il s’approche de Jésus: "Tu es seul?"

Jésus le regarde sans répondre.

"Comment es-tu arrivé ici? Tu t’es perdu?"

Jésus le regarde de nouveau et se tait.

"Si j’avais de l’eau dans ma gourde, je t’en donnerais. Mais je n’en ai pas. Mon cheval est crevé et je me dirige à pied vers le gué. Là je boirai et je trouverai quelqu’un qui me donne un pain. Je connais la route. Viens avec moi, je te conduirai. "

Jésus ne lève plus les yeux.

"Tu ne réponds pas? Sais-tu que si tu restes ici tu vas mourir? Déjà le vent se lève. Il va y avoir la tempête. Viens."

Jésus serre les mains dans une muette prière.

« Ah! C’est donc bien toi? Depuis le temps que je te cherche! Et maintenant, cela fait si longtemps que je t’observe. Depuis le moment où tu as été baptisé. Tu appelles l’Éternel ? Il est bien loin. Maintenant tu es sur terre et au milieu des hommes. Et chez les hommes, c’est moi qui suis roi. Pourtant, tu me fais pitié et je veux t’aider parce que tu es bon et que tu es venu te sacrifier, pour rien. Les hommes te haïront à cause de ta bonté. Ils ne comprennent que or et mangeaille et jouissance. Sacrifice, souffrance, obéissance sont pour eux des paroles mortes, plus mortes que cette terre-ci et ses alentours. Ils sont plus arides encore que cette poussière. Il n’est que le serpent pour se cacher ici en attendant de mordre et aussi le chacal pour te mettre en pièces. Allons, viens. Ils ne méritent pas que l’on souffre pour eux. Je les connais mieux que toi. »

Satan s’est assis en face de Jésus, Il le fouille de son regard terrible, et sourit de sa bouche de serpent. Jésus se tait toujours et prie mentalement.

« Tu te défies de moi. Tu as tort. Je suis la sagesse de la terre. Je puis te servir de maître pour t’aider à triompher. Vois : l’important, c’est de triompher. Puis, quand on s’est imposé au monde et quand on l’a séduit, alors on le mène où l’on veut. Mais d’abord, il faut être comme il leur plaît, comme eux, les séduire en leur faisant croire que nous les admirons et que nous les suivons dans leurs pensées.

Tu es jeune et beau. Commence par la femme. C’est toujours par elle qu’on doit commencer. Je me suis trompé en amenant la femme à la désobéissance. J’aurais dû la conseiller d’une autre manière. J’en aurais fait un meilleur instrument et j’aurais vaincu Dieu. J’ai été trop pressé. Mais Toi ! Je t’enseigne car il y a eu un jour où je t’ai regardé avec une joie angélique et un reste de cet amour est demeuré en moi. Mais Toi, écoute-moi et profite de mon expérience. Donne-toi une compagne ; où Toi, tu ne réussiras pas, elle réussira. Tu es le nouvel Adam : Tu dois avoir ton Ève.

Et puis, comment peux-tu comprendre et guérir les maladies des sens, si tu ne sais pas ce que c’est. Ne sais-tu pas que la femme est le noyau d’où naît la plante de la passion et de l’orgueil ? Pourquoi l’homme veut-il régner ? Pourquoi veut-il être riche, puissant ? Pour posséder la femme. Elle est comme l’alouette. Elle a besoin d’un scintillement qui l’attire. L’or et la domination sont les deux faces du miroir qui attire les femmes et la cause des maux du monde. Regarde : derrière mille délits d’apparences diverses il y en a neuf cent, au moins, qui ont leur racine dans la faim de la possession de la femme ou dans la volonté d’une femme brûlée d’un désir que l’homme ne satisfait pas encore ou ne satisfait plus. Vas vers la femme si tu veux savoir ce qu’est la vie et après, seulement tu sauras soigner et guérir les maux de l’humanité.

Elle est belle, tu sais, la femme ! Il n’est rien de plus beau au monde. L’homme possède la pensée et la force. Mais la femme ! Sa pensée est un parfum, son contact est caresse de fleurs. Sa grâce est un vin enivrant, sa faiblesse est comme un écheveau de soie ou les boucles frisées d’un bébé entre les mains de l’homme. Sa caresse est une force qui se communique à la nôtre et l’enflamme. La souffrance disparaît, et la fatigue, et les soucis quand il se pose auprès d'une femme. Elle est entre nos bras comme un bouquet de fleurs.

Mais, imbécile que je suis ! Tu as faim et je te parle de femme. Ta vigueur est épuisée. Pour cette raison, ce parfum de la terre, cette fleur de la création, ce fruit qui donne et suscite l’amour te parait sans valeur. Mais regarde ces pierres, comme elles sont rondes et polies, dorées sous les rayons du soleil couchant. Ne dirait-on pas des pains ? Toi, Fils de Dieu, Tu n’as qu’à dire: " Je le veux ", pour qu’elles deviennent un pain odorant, comme celui qu’à cette heure les ménagères tirent du four pour le repas de la famille. Et ces acacias si arides, si Tu le veux, ne peuvent-ils pas se couvrir de fruits délicieux, de dattes sucrées comme le miel? Rassasie-toi, Fils de Dieu. Tu es le Maître de la terre. Elle se penche pour se mettre à tes pieds et apaiser ta faim.

Tu vois comme tu pâlis et chancelles, rien qu’à entendre parler de pain. Pauvre Jésus! Es-tu affaibli au point de ne plus pouvoir commander au miracle ? Veux-tu que je le fasse pour Toi ? Je ne suis pas à ton niveau, mais je puis faire quelque chose. Je me priverai pendant un an de ma force, je la rassemblerai toute, mais je veux te servir parce que Tu es bon et que je me souviens toujours que Tu es mon Dieu, même si maintenant j’ai démérité de te donner ce nom. Aide-moi de ta prière pour que je puisse... "

"Tais-toi. "Ce n’est pas seulement de pain que vit l’homme, mais de toute parole qui vient de Dieu".

Le démon a un sursaut de rage. Il grince des dents et serre les poings, mais il se maîtrise et ses dents se desserrent pour ébaucher un sourire.

"Je comprends. Tu es au-dessus des nécessités de la terre et cela te dégoûte de te servir de moi. Je l’ai mérité. Mais, viens alors et vois ce qui se passe dans la Maison de Dieu. Vois comme les prêtres aussi ne se refusent pas à composer entre l’esprit et la chair, parce que, enfin ce sont des hommes et pas des anges. Accomplis un miracle spirituel. Je te porte sur le pinacle du Temple et là-haut, Tu te transfigures en une merveilleuse beauté. Ensuite, appelle les cohortes angéliques et dis leur de te faire de leurs ailes entrelacées une estrade pour tes pieds et de te faire descendre ainsi dans la cour principale. Qu’ils te voient et se rappellent qu’il y a un Dieu. De temps à autre, ces manifestations sont nécessaires parce que l’homme a une mémoire si courte, spécialement pour ce qui est spirituel. Tu sais comme les anges seront heureux de te donner où poser ton pied et une échelle pour que tu descendes ! »

« Ne mets pas à l’épreuve le Seigneur ton Dieu" a-t-il été dit. »

« Tu comprends que même ton apparition ne changerait pas les choses et que le Temple continuerait d’être marché et corruption. Ta divine sagesse le sait, que les cœurs des ministres du Temple sont un nid de vipères qui s’entre dévorent pour arriver au pouvoir. Il n’y a pour les dompter que la puissance humaine.

Alors, viens. Adore-moi. Je te donnerai la terre. Alexandre. Cyrus*,* César, tous les plus grands conquérants du passé, ou encore vivants seront semblables à de vulgaires chefs de caravanes par rapport à Toi qui auras tous les royaumes de la terre sous ton sceptre et avec les royaumes toutes les richesses, toutes les splendeurs de la terre, et femmes, et chevaux et soldats et temples. Tu pourras élever partout ton Signe quand Tu seras le Roi des Rois et le Seigneur du monde. Alors, Tu seras obéi et respecté par le peuple et le sacerdoce. Toutes les castes t’honoreront et Te serviront parce que Tu seras le Puissant, l’unique, le Seigneur.

Adore-moi un seul instant ! Enlève-moi la soif que j’ai d’être adoré ! C’est elle qui m’a perdu. Mais elle est restée en moi et me brûle. Les flammes de l’Enfer sont fraîcheur de l’air au matin, en comparaison de cette ardeur qui me brûle au dedans. C’est mon enfer, cette soif. Un instant, un seul instant, ô Christ, Toi qui es bon ! Un instant de joie pour l’Éternel Torturé ! Fais-moi éprouver ce que veut dire être Dieu et je te serai dévoué, obéissant comme un esclave pour toute la vie, pour toutes tes entreprises. Un instant ! Un seul instant, et je ne te tourmenterai plus !" Et Satan se jette à genoux, suppliant.

Jésus s’est mis debout, au contraire. Plus amaigri après ces jours de jeûne, il semble encore plus grand. Son visage est terrible de sévérité et de puissance. Ses yeux sont deux saphirs qui jettent des flammes. Sa voix est un tonnerre qui se répercute dans la cavité du rocher et se répand sur les roches et la terre désolée, quand il dit : "Va-t-en Satan. Il est écrit : ‘‘Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et serviras Lui seul’’ »

Satan avec un cri déchirant de damné et de haine inexprimable, saute debout, terrible à voir dans sa fureur, dans sa personnalité toute fumante. Et puis il disparaît avec un nouveau hurlement de malédiction.

Jésus s’assied, fatigué en appuyant sa tête en arrière contre le rocher. Il paraît à bout. Il sue. Mais des êtres angéliques viennent de leurs ailes renouveler l’air dans la chaleur étouffante de la grotte, la purifiant et la rafraîchissant. Jésus ouvre les yeux et sourit. Je ne le vois pas manger. On dirait qu’il se nourrit du parfum du Paradis et en sort revigoré.

Le soleil disparaît au couchant. Jésus prend la besace vide et, accompagné par les anges qui, volant au-dessus de Lui, lui font une douce lumière, pendant que la nuit tombe très rapidement, il se dirige vers l’Est ou plutôt vers le Nord Est. Il a repris son expression habituelle, sa démarche assurée. Il lui reste seulement comme souvenir de son jeûne prolongé un aspect plus ascétique avec son visage amaigri et pâle et ses yeux ravis dans une joie qui n’est pas de cette terre.

6-«SATAN SE PRESENTE TOUJOURS AVEC UN EXTERIEUR BIENVEILLANT »

*(Première Année ; Livre 2)*

Satan, tu l'as vu, se présente toujours avec un extérieur sympathique, sous un aspect ordinaire. Si les âmes sont attentives et surtout en contact spirituel avec Dieu, elles se rendent compte de cette observation qui les rend circonspectes et promptes pour combattre les embûches du démon. Mais si les âmes sont inattentives au divin, séparées de lui par des tendances charnelles qui les envahissent et les rendent sourdes n'utilisant pas le secours de la prière qui les unit à Dieu et fait couler sa force comme par un canal dans le cœur de l'homme, alors elles s'aperçoivent difficilement du piège dissimulé sous une apparence inoffensive et y tombent. S'en dégager après cela est très difficile.

Les deux chemins que prend plus communément Satan pour arriver aux âmes sont *l'attrait charnel et* la *gourmandise.* Il commence toujours par le côté matériel de la nature. Après l’avoir démantelé et asservi, il dirige l’attaque vers la partie supérieure.

D’abord *le côté moral* :la pensée avec son orgueil et ses convoitises; puis *l’esprit,* en lui enlevant non seulement l’amour, mais aussi la crainte de Dieu. L’amour divin n’existe déjà plus quand l’homme l’a remplacé par d’autres amours humains. C’est alors que l’homme s’abandonne corps et âme à Satan pour arriver aux jouissances qu’il poursuit, pour s’y attacher toujours plus.

Comment je me suis comporté, tu l’as vu. Silence et prière. Silence. Car si Satan exerce son entreprise de séduction et cherche à nous circonvenir, on doit le supporter sans sottes impatiences et sans peurs déprimantes, mais réagir avec fermeté à sa présence et par la *prière* à ses séductions.

Inutile de discuter avec Satan. Lui serait victorieux car il est fort dans sa dialectique. Il n'y a que Dieu pour le vaincre, et alors recourir à Dieu qui parle par nous, à travers nous, montrer à Satan ce nom et ce Signe, non pas écrits sur un papier ou gravés sur le bol, mais inscrits et gravés dans les cœurs. Mon Nom, mon Signe. Répliquer à Satan uniquement quand il insinue qu'il est comme Dieu en utilisant la parole de Dieu. Il ne la supporte pas.

Puis, après la lutte, vient la victoire et les Anges servent le vainqueur et le protègent contre la haine de Satan. Ils le réconfortent avec une rosée céleste, avec la Grâce qu'ils déversent à pleines mains dans le cœur du fils fidèle, avec une bénédiction qui est une caresse pour l'esprit.

Il faut avoir la volonté de vaincre Satan, la foi en Dieu et en son aide, la foi dans la puissance de la prière et la bonté du Seigneur. Alors Satan ne peut nous faire du mal.

Pourquoi et comment prier

Le matin, c'est le commencement du jour. Et c'est bien que l'homme bénisse le Seigneur pour en être béni pendant la journée, dans tous ses travaux. Mais le soir c'est encore plus solennel. La lumière s'éloigne, le travail cesse, la nuit arrive. La lumière qui s'éloigne nous rappelle la chute dans le mal, et réellement les mauvaises actions arrivent d'ordinaire pendant la nuit. Pourquoi ? Parce que l'homme n'est plus occupé par son travail. Il lui arrive plus facilement d'être entouré par le Malin qui envoie ses appels et ses cauchemars. Aussi c'est bien, après avoir remercié Dieu de sa protection pendant la journée, de Le supplier qu'il éloigne de nous les fantômes de la nuit et les tentations. La nuit, le sommeil... symbole de la mort. Mais heureux ceux qui, ayant vécu avec la bénédiction du Seigneur s'endorment, non dans les ténèbres, mais dans une lumineuse aurore. Le prêtre qui offre l'encens le fait au nom de nous tous. il prie pour tout le peuple, en communion avec Dieu, et Dieu lui confie sa bénédiction pour le peuple de ses fils. Vois-tu combien est grand le ministère du prêtre ? »

64 – JESUS ENSEIGNE LE « PATER NOSTER »

*(Deuxième Année Livre 3)*

Jésus sort avec les siens d’une maison qui est près des murs. Je crois que c’est toujours dans le quartier de Bézéta car, pour sortir des murs, on doit encore passer devant la maison de Joseph qui est près de la Porte que j’ai entendu nommer la Porte d’Hérode. La ville est à moitié déserte dans la soirée tranquille au clair de lune. Je me rends compte qu’on a consommé la Pâque dans une des maisons de Lazare. Ce n’est pas la maison du Cénacle. Celle-ci est à l’opposé. L’une est au nord, l’autre au sud de Jérusalem.

Sur le seuil de la maison, Jésus, avec sa grâce gentille, fait ses adieux à Jean d’Endor qu’il laisse à la garde des femmes et qu’il remercie pour cette garde. Il baise Margziam qui est venu lui aussi sur le seuil et puis s’éloigne par la porte dite d’Hérode.

« Où allons-nous, Seigneur ? »

« Venez avec Moi. Je vous emmène couronner la Pâque avec une perle rare et désirée. C’est pour cela que j’ai voulu être avec vous seuls. Mes apôtres ! Merci, mes amis, de votre grand amour pour Moi. Si vous pouviez voir comme il me console, vous en resteriez étonnés. Voyez : je marche à travers des obstacles et des déceptions continuels. Déceptions pour vous. Pour Moi, soyez-en persuadés, je n’ai pas de déceptions, car il ne m’a pas été accordé le don d’ignorer... Même pour cela, je vous conseille de vous laisser conduire par Moi. Si je permets ceci ou cela, n’y apportez pas d’obstacles. Si je n’interviens pas pour mettre fin à quelque chose, ne songez pas à le faire, vous. Chaque chose en son temps. Ayez confiance en Moi, par-dessus tout. »

Ils sont à l’angle nord-est de l’enceinte des murs. Ils tournent et côtoient le mont Moriah jusqu’à l’endroit où ils peuvent franchir le Cédron par un petit pont.

« Nous allons à Gethsémani ? » demande Jacques d’Alphée.

« Non, plus haut. Sur le mont des Oliviers. »

« Oh ! ce sera beau ! » dit Jean.

« Cela aurait fait plaisir au petit aussi » murmure Pierre.

« Oh ! Il y viendra bien d’autres fois ! Il était fatigué. Et c’est un enfant. Je veux vous donner une *grande* chose, parce que désormais il est juste que vous l’ayez. »

Ils montent à travers les oliviers, laissant Gethsémani sur leur droite et s’élèvent encore sur le mont jusqu’à atteindre la crête où bruissent les oliviers.

Jésus s’arrête et dit : « Faisons une pause... Mes chers, si chers disciples et mes continuateurs dans l’avenir, venez près de Moi. Un jour, et pas seulement un jour, vous m’avez dit : "Apprends-nous à prier comme tu pries. Apprends-nous comme Jean l’a fait pour les siens afin que nous, disciples, nous puissions prier avec les paroles mêmes du Maître". Et je vous ai toujours répondu : "Je le ferai quand je verrai en vous un minimum de préparation suffisant pour que la prière ne soit pas une vaine formule de paroles humaines, mais une vraie conversation avec le Père". Nous y sommes. Vous êtes en possession de ce qui suffit pour pouvoir connaître les paroles qu’il convient de dire à Dieu. Et je veux vous les enseigner ce soir, dans la paix et l’amour qui existent entre nous, dans la paix et dans l’amour de Dieu et avec Dieu. Nous avons, en effet, obéi au précepte pascal en véritables israélites, et au commandement divin de la charité envers Dieu et envers le prochain. L'un d'entre vous a beaucoup souffert, ces jours-ci. Souffert pour un acte immérité, et souffert par l'effort qu'il a fait sur lui-même pour contenir l'indignation que cet acte avait provoqué. Oui, Simon de Jonas, viens ici. Il n'y a pas eu un frémissement de ton cœur honnête qui m'ait été inconnu, et il n'y a pas eu une peine que Moi je n'ai partagée avec toi. Tes compagnons et Moi... »

« Mais Toi, Seigneur, tu as été bien plus offensé que moi ! Et c'était pour moi une souffrance plus... plus grande, non, plus sensible... et pas pourtant... plus... plus. Voilà : que Judas ait été dégoûté de participer à ma fête j'en ai souffert comme homme. Mais de voir que tu étais affligé et offensé, cela m'a fait mal d'une autre façon et j'en ai souffert le double... Moi... je ne veux pas me vanter et me faire valoir en me servant de tes paroles... Mais je dois dire, et si c'est de l'orgueil dis-le-moi, que j'ai souffert en mon âme... et cela fait plus mal. »

« Ce n'est pas de l'orgueil, Simon. Tu as souffert spirituellement car Simon de Jonas, pêcheur de Galilée, est en train de se transformer en Pierre de Jésus Maître de l'esprit, grâce auquel aussi ses disciples deviennent spirituellement actifs et sages. Et c'est pour te faire progresser dans la vie de l'esprit, pour vous faire progresser que je veux ce soir vous apprendre à prier. Combien vous êtes changés, depuis la retraite solitaire ! »

« Tous, Seigneur ? » demande Barthélemy un peu incrédule.

« Je comprends ce que tu veux dire... mais je parle à vous les onze, pas à d'autres... »

« Mais qu'a-t-il Judas de Simon, Maître ? Nous ne le comprenons plus… il paraissait tellement changé, et maintenant, depuis que nous avons quitté le lac... » dit André désolé.

« Tais-toi, frère. La clef du mystère, c'est moi qui l'ai ! Il s'est attaché un brin à Belzébuth. Il est allé le chercher dans la caverne d'Endor pour étonner les gens et... et il a été servi ! Le Maître le lui a dit ce jour-là... A Gamala les diables sont entrés dans les porcs. A Endor les diables, sortis de ce malheureux de Jean, sont entrés en lui... On comprend que... on comprend... Laisse-moi le dire, Maître ! Je l'ai ici, dans la gorge et, si je ne le dis pas, cela y reste et m'empoisonne... »

« Simon, sois bon ! »

« Oui, Maître... et je t'assure que je ne lui ferai pas d'impolitesses. Mais je dis et je pense que Judas étant vicieux - nous l'avons tous compris - il est un peu parent du porc... et on comprend que les démons choisissent volontiers les porcs pour leur... changement de domicile. Voilà, c'est dit. »

« Tu dis que c'est ainsi ? » demande Jacques de Zébédée.

« Et que veux-tu qu'il y ait d'autre ? Il n'y a pas eu de raison pour qu'il devienne aussi intraitable. C'est pire qu'à "La Belle Eau" ! Et là, on pouvait penser que c'était l'endroit et la saison qui l'énervaient. Mais maintenant... »

« Il y a une autre raison, Simon... »

« Dis-le, Maître. Je suis content de changer d'avis sur mon compagnon. »

« Judas est jaloux et agité à cause de sa jalousie. »

« Jaloux ? De qui ? Il n'a pas de femme et même s'il en avait une et était avec les femmes, je crois que personne de nous ne montrerait de mépris pour lui, notre condisciple... »

« Il est jaloux de Moi. Réfléchis : Judas a changé après Endor et après Esdrelon. C'est-à-dire quand il a vu que je m'occupais de Jean et de Jabé. Mais maintenant que Jean, que Jean surtout, s'éloignera en passant de Moi à Isaac, tu verras qu'il redeviendra allègre et bon. »

« Eh... bien ! Tu ne me diras pas qu'il n'est pas possédé par un petit démon. Et surtout... Non, je le dis ! Et surtout tu ne me diras pas qu'il est devenu meilleur ces derniers mois. J'étais jaloux, moi aussi l'an dernier... Je n'aurais pas voulu quelqu'un en plus de nous six, les six premiers, tu t'en souviens ? Maintenant, maintenant... laisse-moi, pour une fois, prendre Dieu à témoin de ma pensée. Maintenant je dis que je suis heureux de voir augmenter le nombre des disciples autour de Toi. Oh ! je voudrais avoir tous les hommes et les amener à Toi et tous les moyens pour pouvoir subvenir à ceux qui sont dans le besoin afin que la misère ne soit pour personne un obstacle pour arriver jusqu'à Toi. Dieu voit si je dis vrai. Mais pourquoi suis-je ainsi maintenant ? Parce que je me suis laissé changer par Toi. Lui... n'a pas changé. Au contraire... Voilà, Maître... C'est un petit démon qui l'a pris... »

« Ne le dis pas. Ne le pense pas. Prie pour qu'il guérisse. La jalousie est une maladie... »

« Qu'à tes côtés, on guérit si on le veut. Ah ! Je le supporterai, à cause de Toi... Mais quel travail !... »

« Je t'ai pour cela donné la récompense : l'enfant. Et maintenant je t'apprends à prier... »

« oh ! oui, frère » dit Jude Thaddée. « Parlons de cela... et que l'on ne se souvienne de mon homonyme qu'à cause du besoin qu'il en a. Mais il me semble qu'il a déjà son châtiment. Il n'est pas avec nous à cette heure ! »

« Écoutez. Quand vous priez dites ainsi : "Notre Père qui es aux Cieux, que soit sanctifié ton Nom, que vienne ton Royaume sur la terre comme il l’est dans le Ciel, et que sur la terre comme au Ciel soit faite ta volonté. Donne-nous aujourd’hui notre pain quotidien, remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs. Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du Malin."

Jésus s’est levé pour dire la prière et tous l’ont imité, attentifs, émus.

« Il ne faut pas autre chose, mes amis. Dans ces mots est renfermé, comme en un cercle d’or, tout ce qu’il faut à l’homme pour l’esprit, pour la chair et le sang. Avec cela demandez ce qui est utile à celui-là ou à ceux-ci. Et si vous faites ce que vous demandez, vous acquerrez la vie éternelle. C’est une prière si parfaite que les vagues des hérésies et le cours des siècles ne l’entameront pas. Le christianisme sera morcelé par la morsure de Satan et beaucoup de parties de ma chair mystique seront détachées, séparées, formant des cellules dans le vain désir de se créer un corps parfait comme le sera le Corps mystique du Christ, c’est-à-dire formé de tous les fidèles unis dans l’Église apostolique qui sera, tant que la terre existera, l’unique véritable Église. Mais ces petits groupes séparés, privés par conséquent des dons que je laisserai à l’Église Mère pour nourrir mes enfants, garderont toujours le titre d’églises chrétiennes à cause de leur culte pour le Christ et, au sein de leur erreur, elles se souviendront toujours qu’elles sont venues du Christ. Eh bien, elles aussi prieront avec cette prière universelle. Rappelez-vous-en. Méditez-la continuellement. Appliquez-la à votre action. Il ne faut pas autre chose pour se sanctifier. Si quelqu’un était seul, dans un milieu païen, sans églises, sans livres, il aurait déjà tout ce que l’on peut savoir en méditant cette prière et dans son cœur, une église ouverte pour la dire. Il aurait une règle de vie et une sanctification assurée.

***"Notre Père".***

Je l’appelle "Père". C’est le Père du Verbe, c’est le Père de Celui qui s’est incarné. C’est ainsi que je veux que vous, vous l’appeliez parce que vous êtes un avec Moi, si vous demeurez en Moi. Il fut un temps où l’homme devait se prosterner pour soupirer au milieu des craintes de l’épouvante : "Dieu !" Celui qui ne croit pas en Moi ni dans ma parole est encore dans cette crainte paralysante... Observez l’intérieur du Temple. Non seulement Dieu, mais aussi le souvenir de Dieu est caché aux yeux des fidèles par un triple voile. Séparation par la distance, séparation par les voiles, tout a été pris et appliqué pour dire à celui qui prie: "Tu es fange. Lui est Lumière. Tu es abject. Lui est Saint. Tu es esclave. Lui est Roi".

Mais maintenant !... Relevez-vous ! Appro­chez-vous ! Je suis le Prêtre Éternel. Je puis vous prendre par la main et vous dire : "Venez". Je puis saisir les rideaux du vélarium et les ouvrir, ouvrant tout grand l’inaccessible lieu fermé jusqu’à mainte­nant. Fermé ? Pourquoi ? Fermé à cause de la Faute, oui, mais encore plus étroitement fermé par la pensée avilie des hommes. Pourquoi fermé si Dieu est Amour, si Dieu est Père ? Je peux, je dois, je veux vous conduire non pas dans la poussière mais dans l’azur; non pas au loin, mais tout près; non pas comme esclaves, mais comme fils sur le cœur de Dieu. "Père ! Père !" dites cette parole et ne vous lassez pas de la dire. Ne savez-vous pas que chaque fois que vous la dites, le Ciel rayonne de la joie de Dieu ? Ne diriez-vous que ce mot, avec un amour véritable, vous feriez déjà une prière agréable au Seigneur. "Père ! Mon père !" disent les petits à leur père. C’est la parole qu’ils disent la première : "Mère, père". Vous êtes les petits enfants de Dieu. Je vous ai engendrés du vieil homme que vous étiez. Ce vieil homme, je l’ai détruit par mon amour, pour faire naître l’homme nouveau, le chrétien. Appelez donc du nom que les petits connaissent le premier le Père Très Saint qui est aux Cieux.

***"Que soit sanctifié ton Nom".***

Oh ! Nom, plus que tout autre, saint et suave, Nom que la terreur du coupable vous a appris à voiler sous un autre nom. Non, plus Adonaï, plus. C’est Dieu. C’est le Dieu qui, dans un excès d’amour a créé l’humanité. Que l’Humanité de l’avenir, avec les lèvres purifiées par le bain que je prépare, l’appelle de son Nom, se réservant de comprendre avec la plénitude de la sagesse le sens de cet Incompréhensible lorsque, fondue avec Lui, l’Humanité avec les meilleurs de ses enfants, sera élevée jusqu’au Royaume que je suis venu fonder.

***"Que vienne ton Règne sur la terre comme au Ciel".***

Désirez de toutes vos forces cet avènement. Ce serait la joie sur la terre, s’il venait.

Le Règne de Dieu dans les cœurs, dans les familles, entre les citoyens, entre les nations. Souffrez, prenez de la peine, sacrifiez-vous pour ce Règne. Que la terre soit un miroir qui reflète en chacun la vie des Cieux. Il viendra. Un jour tout cela viendra. Des siècles et des siècles de larmes et de sang, d’erreurs, de persécutions, de brouillard traversé d’éclairs de lumière qu’irradiera le Phare mystique de mon Église - si elle est une barque qui ne sombrera pas, elle est aussi un rocher qui résistera aux vagues et elle tiendra bien haut la Lumière, ma Lumière, la Lumière de Dieu - tout cela précédera le moment où la terre possèdera le Royaume de Dieu. Ce sera alors comme le flamboiement d’un astre qui, après avoir atteint la perfection de son existence, se désagrège, fleur démesurée des jardins éthérés pour exhaler dans une rutilante palpitation son existence et son amour aux pieds de son Créateur. Mais cela viendra. Et ensuite, ce sera le Royaume parfait, bienheureux, éternel du Ciel.

***"Et que sur la terre comme au Ciel soit faite ta volonté".***

L’anéantissement de la volonté propre au profit de celle d’un autre ne peut se produire que lorsqu’on a atteint le parfait amour pour cette créature. L’anéantissement de la volonté propre au profit de celle de Dieu ne peut se produire que quand on a atteint la perfection des vertus théologales à un degré héroïque. Au Ciel, où tout est sans défauts, s’accomplit la volonté de Dieu. Sachez, vous, fils du Ciel, faire ce que l’on fait au Ciel.

***"Donne-nous notre pain quotidien".***

Quand vous serez au Ciel, vous ne vous nourrirez que de Dieu. La béatitude sera votre nourriture. Mais, ici-bas, vous avez encore besoin de pain. Et vous êtes les petits enfants de Dieu. Il est donc juste de dire: "Père, donne-nous le pain". Avez-vous peur qu’Il ne vous écoute pas ? Oh ! non ! Réfléchissez: supposez que l’un de vous ait un ami et qu’il s’aperçoive qu’il manque de pain pour rassasier un autre ami ou un parent arrivé chez lui à la fin de la seconde veille. Il va trouver l’ami son voisin et lui dit: "Ami, prête-moi trois pains, car il m’est arrivé un hôte et je n’ai rien à lui donner à manger". Peut-il s’entendre répondre de l’intérieur de la maison: "Ne m’ennuie pas car j’ai déjà fermé la porte et bloqué les battants, et mes enfants dorment déjà à mes côtés. Je ne peux me lever et te donner ce que tu veux" ? Non. S’il s’est adressé à un *véritable* ami et qu’il insiste, il aura ce qu’il demande. Il l’aurait même s’il s’était adressé à un ami pas très bon. Il l’aurait à cause de son insistance car celui auquel il demande ce service, pour n’être plus importuné, se hâterait de lui en donner autant qu’il en veut.

Mais vous, quand vous priez le Père, vous ne vous adressez pas à un ami de la terre, mais vous vous tournez vers l’Ami Parfait qui est le Père du Ciel. Aussi, je vous dis: "Demandez et l’on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l’on vous ouvrira". En effet, à qui demande on donne, qui cherche finit par trouver, à qui frappe on ouvre la porte. Qui, parmi les enfants des hommes, se voit présenter une pierre, s’il demande du pain à son propre père? Qui se voit donner un serpent à la place d’un poisson grillé? Il serait un criminel le père qui agirait ainsi à l’égard de ses enfants. Je l’ai déjà dit et je le répète pour vous encourager à des sentiments de bonté et de confiance. De même donc que quelqu’un dont l’esprit est sain ne donnerait pas un scorpion à la place d’un œuf, avec quelle plus grande bonté Dieu ne vous donnera-t-Il pas ce que vous demandez ! Puisque Il est bon, alors que vous, plus ou moins, vous êtes mauvais. Demandez donc avec un amour humble et filial votre pain au Père.

***"Remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs".***

Il y a les dettes matérielles et les dettes spirituelles. Il y a encore les dettes morales. C’est une dette matérielle, l’argent ou la marchandise qu’on vous a prêtés et qu’on doit rendre. C’est une dette morale, l’estime que l’on exige sans réciprocité, et l’amour que l’on veut mais que l’on ne donne pas. C’est une dette spirituelle, l’obéissance à Dieu, de qui on exigerait beaucoup, quitte à Lui donner bien peu, et l’amour qu’on doit avoir pour Lui. Mais Il nous aime et doit être aimé comme on aime une mère, une épouse, un fils de qui on exige tant de choses. L’égoïste veut avoir et ne donne pas. Mais *l’égoïste est aux antipodes du Ciel.* Nous avons des dettes envers tout le monde. De Dieu au parent, de celui-ci à l’ami, de l’ami au prochain, du prochain au serviteur et à l’esclave, car tous sont des êtres comme nous. Malheur à qui ne pardonne pas ! Il ne sera pas pardonné. Dieu ne peut pas, par justice, remettre ce que l’homme Lui doit à Lui Très Saint si l’homme ne pardonne pas à son semblable.

***"Ne nous induis pas en tentation, mais délivre-nous du Malin".***

L’homme qui n’a pas éprouvé le besoin de partager avec nous le souper de la Pâque m’a demandé, il y a moins d’un an : "Comment ? Tu as demandé de ne pas être tenté et d’être aidé dans la tentation contre elle-même ?" Nous étions nous deux, seuls... et j’ai répondu.

Une autre fois, nous étions quatre dans un endroit isolé, et j’ai répondu de nouveau. Mais il n’était pas encore satisfait, car dans un esprit compliqué, il faut d’abord ouvrir une brèche en démolissant la forteresse perverse de sa suffisance. Et, pour cette raison, je le dirai encore une fois, dix, cent fois jusqu’à ce que tout soit accompli.

Mais vous qui n’êtes pas cuirassés par des doctrines malheureuses et des passions plus malheureuses encore, veuillez prier ainsi. Priez avec humilité pour que Dieu empêche les tentations. Oh ! l’humilité ! Se connaître pour ce que l’on est ! Sans s’avilir, mais se connaître. Dire : "Je pourrais céder même s’il me semble que je ne le puisse pas car je suis, pour moi-même, un juge imparfait. Par conséquent, mon Père, délivre-moi, si possible, des tentations en me tenant tellement proche de Toi afin de ne pas permettre au Malin de me nuire". Car, souvenez-vous-en, ce n’est pas Dieu qui porte au Mal, mais c’est le Mal qui tente. Priez le Père pour qu’Il soutienne votre faiblesse au point qu’elle ne puisse être induite en tentation par le Malin.

J’ai dit, mes bien-aimés. C’est ma seconde Pâque au milieu de vous. L’an dernier nous avons seulement ensemble rompu le pain et partagé l’agneau. Cette année, je vous donne la prière. J’aurai d’autres dons pour mes autres Pâques parmi vous afin que, quand je serais allé là où me veut le Père, vous ayez un souvenir de Moi, l’Agneau, dans toute fête de l’agneau mosaïque.

Levez-vous et partons. Nous rentrerons en ville à l’aurore. Ou plutôt : demain, toi Simon, et toi mon frère (il indique Jude), vous irez prendre les femmes et l’enfant. Toi, Simon de Jonas, et vous autres, resterez avec Moi jusqu’à ce qu’ils reviennent. Ensuite nous irons ensemble à Béthanie. »

Ils descendent jusqu’à Gethsémani où ils rentrent à la maison pour se reposer.

155 – EN ALLANT À BOZRA

*(Deuxième Année Livre 3)*

Le marchand avait raison. Journée plus belle ne pouvait être offerte aux voyageurs en ce mois d'octobre. Une fois dissipées les brumes qui voilaient la campagne, comme si la nature avait voulu étendre un voile sur le sommeil des plantes pendant la nuit, la campagne apparaît dans sa majestueuse étendue de cultures que le soleil réchauffe. Il semble que les brumes se soient rassemblées pour enrubanner d'une écume transparente les cimes lointaines en les estompant davantage dans le ciel serein.

"Que sont-elles ? Des montagnes que nous devons gravir ?" demande Pierre préoccupé.

"Non, non. Ce sont les monts d'Auran. Nous restons dans la plaine, au-delà de ces montagnes. Dans la soirée, nous serons à Bozra de l'Auranite, belle et bonne ville, beaucoup de commerces" assure le marchand et il en fait l'éloge, lui qui, à la base de la beauté d'un lieu, met toujours la prospérité du commerce.

Jésus est tout seul, en arrière, comme chaque fois qu'il veut s'isoler. Margziam se retourne pour le regarder plusieurs fois. Puis, il n'y résiste plus, il quitte Pierre et Jean de Zébédée, s'assied sur le bord de la route sur une borne qui doit être un signe militaire des romains, et il attend. Quand Jésus est à sa hauteur, l'enfant se lève et sans parler, se place à côté de Jésus, en restant un peu en arrière pour ne pas le gêner même pas par la vue de sa présence, et il observe, il observe...

Et il continue d'observer jusqu'à ce que Jésus sorte de sa méditation et se retourne en entendant le léger bruit de pas derrière Lui. Il sourit en tendant la main à l'enfant et en disant : "Oh ! Margziam ! Que fais-tu ici tout seul ?"

"Je te regardais, cela fait des jours que je te regarde. Tout le monde a des yeux, mais tous ne voient pas la même chose. Moi, j'ai vu que bien souvent tu te mets seul, seul... Les premiers jours je pensais que tu étais offusqué par quelque chose. Mais ensuite, j'ai vu que tu le fais toujours aux mêmes heures et que la Mère, qui te console toujours quand tu es triste, ne te dit rien quand tu prends ce visage. Mais, au contraire, si elle parle, elle se tait elle aussi et se recueille. Moi, je vois, tu sais ? Car je vous regarde toujours, Toi et elle, pour faire ce que vous faites. Je l'ai demandé aux apôtres ce que tu fais, car certainement tu fais quelque chose. Ils m'ont dit : "Il prie". Et moi, j'ai demandé : "Que dit-il ?" Personne ne m'a répondu, parce qu'ils ne le savaient pas. Depuis des années ils sont avec Toi et ils ne le savent pas. Aujourd'hui je t'ai suivi toutes les fois que j’ai vu que tu avais ce visage; et je t'ai regardé quand tu priais. Mais ce n'est pas toujours le même visage. Ce matin, à l'aurore, tu paraissais un ange de lumière. Tu regardais les choses avec un tel regard qui, je crois, les enlevait des ténèbres plus que le soleil. Les choses et les personnes. Et puis tu regardais le ciel et tu avais le visage que tu as quand tu offres le pain à table. Plus tard, quand nous traversions ce pays, tu t'es mis seul en dernier et tu me paraissais un père tant tu étais empressé de dire en passant, de bonnes paroles aux pauvres de ce pays. A l'un d'eux, Tu as dit : "Supporte avec patience car bientôt je te soulagerai et je soulagerai ceux qui sont comme toi". C'était l'esclave de cette brute qui a lancé contre nous ses chiens. Puis, pendant que l'on préparait la nourriture, tu nous regardais avec les yeux d'une bonté toute amour. Tu paraissais une mère... Mais maintenant ton visage a été un visage de douleur… A quoi penses-tu, Jésus, en ce moment pour être toujours ainsi ?... Car aussi le soir parfois, si je ne dors pas, je te vois très sérieux. Dis-moi comment tu pries, pourquoi tu pries ?"

"Certainement je vais te le dire. Ainsi tu prieras avec Moi. La journée c'est Dieu qui la donne, toute entière, celle qui est lumineuse comme celle qui est sombre : le jour et la nuit. C'est un don de vivre et d'avoir la lumière. C'est une sorte de sanctification la manière dont on vit. N'est-ce pas ? Alors il faut sanctifier les moments du jour entier pour se garder dans la sainteté et garder présent à notre cœur le Très-Haut et sa bonté, et en même temps retenir au loin le démon. Observe les oiseaux : au premier rayon du soleil, ils chantent, ils bénissent la lumière. Nous aussi nous devons bénir la lumière qui est un don de Dieu, et bénir Dieu qui nous la donne et qui est Lumière. Le désirer dès la première clarté du matin comme pour mettre un sceau de lumière, une note de lumière sur tout le jour qui s’avance, pour qu'il soit tout entier lumineux et saint, et s'unir à toute la création pour chanter l'hosanna au Créateur. Puis, quand les heures passent, et à mesure qu'elles passent, elles nous apportent la constatation de ce qu'il y a de douleur et d'ignorance dans le monde : prier encore pour que la douleur soit soulagée, que l'ignorance disparaisse, et que Dieu soit connu, aimé, prié par tous les hommes qui, s'ils connaissaient Dieu, seraient toujours consolés, même dans leurs souffrances. Et à la sixième heure, prier pour l'amour de la famille, goûter ce don d'être unis avec ceux qui nous aiment. Cela aussi est un don de Dieu. Et prier pour que la nourriture ne passe pas de son caractère d'utilité à celui d'occasion de péché. Et au crépuscule prier en pensant que la mort est le crépuscule qui nous attend tous. Prier pour que le crépuscule de notre journée ou de notre vie s'accomplisse toujours avec notre âme en grâce. Et quand les lampes s'allument, prier pour remercier du jour qui s'achève et pour demander la protection et le pardon afin de se livrer au sommeil sans craindre le jugement imprévu et les assauts du démon. Prier enfin pendant la nuit - mais ceci est pour ceux qui ne sont pas enfants - pour parer aux péchés des nuits, pour éloigner Satan des faibles, pour que chez les coupables survienne la contrition avec la réflexion et de bonnes résolutions qui deviendront réalités au lever du jour. Voilà comment et pourquoi prie un juste pendant toute la journée."

"Mais tu ne m'as pas dit pourquoi tu t'abstrais, si sérieux et imposant, à l'heure de none..."

"Parce que... Moi, je dis : "Que par le Sacrifice de cette heure vienne ton Règne dans le monde, et que soient rachetés tous ceux qui croient en ton Verbe". Dis-le toi aussi..."

"Quel sacrifice est-ce ? L'encens, tu l'as dit, s'offre matin et soir. Les victimes à la même heure, chaque jour, sur l'autel du Temple. Les victimes ensuite pour les vœux et l'expiation s'offrent à toutes les heures. La neuvième heure n'est pas indiquée pour un rite spécial."

Jésus s'arrête et prend l'enfant avec les deux mains. Il le soulève en le tenant en face de Lui, et comme s'il récitait un psaume, le visage levé, il dit : «"Et entre la sixième et la neuvième heure, Celui qui est venu comme Sauveur et Rédempteur, Celui dont parlent les prophètes, consommera son Sacrifice, après avoir mangé le pain amer de la trahison et donné le doux Pain de la Vie, après s'être pressé Lui-même comme la grappe dans la cuve, après avoir désaltéré avec tout Lui-même les hommes et les plantes, et s'être fait une pourpre royale avec son sang et avoir ceint la couronne et pris le sceptre et transporté son trône sur un haut lieu pour être vu par Sion, Israël et le monde. Élevé dans le vêtement pourpre de ses plaies innombrables, dans les ténèbres pour donner la Lumière, dans la mort pour donner la Vie, il mourra à la neuvième heure et le monde sera racheté"."

Margziam le regarde épouvanté, tout pâle, avec une grande envie de pleurer sur les lèvres et dans ses yeux effrayés. D'une voix hésitante il dit : "Mais le Sauveur, c'est Toi ! Et alors ce sera Toi qui mourras à cette heure ?" des larmes commencent à descendre le long de ses joues et la petite bouche entrouverte les boit, pendant qu'il attend un démenti.

Mais Jésus dit : "Ce sera Moi, petit disciple. Et ce sera aussi pour toi." Et comme l'enfant éclate en sanglots convulsifs, il le prend sur son cœur et lui dit : "Tu as donc du chagrin que je meure ?"

"Oh ! Mon unique joie ! Moi, je ne veux pas cela ! Moi... Fais-moi mourir à ta place..."

"Tu dois me prêcher dans le monde entier. C'est dit. Mais écoute. Je mourrai content parce que je sais que tu m'aimes. Et puis je ressusciterai. Tu te souviens de Jonas ? Il sortit plus beau du ventre de la baleine, reposé, fort. Moi aussi, et je viendrai tout de suite vers toi et je te dirai : "Petit Margziam, tes pleurs m'ont enlevé la soif. Ton amour m'a tenu compagnie au tombeau. Maintenant je viens te dire : 'Sois mon prêtre' " et je t'embrasserai avec encore l'odeur du Paradis sur Moi.»

"Mais où serai-je ? Pas avec Pierre ? Pas avec la Mère ?"

"Moi, je te sauverai des flots infernaux de ces jours. Les plus faibles et les plus innocents, je les sauverai. Sauf un... Margziam, petit apôtre, veux-tu m'aider à prier pour cette heure ?"

"Oh ! Oui, Seigneur ! Et les autres ?"

"Ceci est un secret entre toi et Moi. Un grand secret. Car Dieu aime à se révéler aux petits... Ne pleure plus. Souris en pensant qu'ensuite je ne souffrirai jamais plus et que je me souviendrai seulement de tout l'amour des hommes, du tien pour commencer. Viens, viens. Regarde comme les autres sont loin. Courons pour les rattraper" et Jésus le dépose à terre. Il le prend par la main et ils se mettent à courir jusqu'à ce qu'ils rattrapent le groupe.

**Les 07 œuvres**

**de miséricorde corporelle**

**01.Donner à manger aux affamés.**

**02. Donner à boire à ceux qui ont soif.**

**03. Vêtir ceux qui sont nus.**

**04. Héberger les sans-abris**

**05. Visiter les malades.**

**06. Visiter les prisonniers.**

**07. Ensevelir les morts.**

**Les 07 œuvres**

**de miséricorde spirituelle**

**08. Instruire les ignorants**

**09. Prier pour les vivants et les morts**

**10. Conseiller ceux qui doutent**

**11. Pardonner les offenses**

**12. Consoler les affligés**

**13. Supportez les importuns.**

**14. Réprimander les pécheurs.**

139 – LA RENCONTRE AVEC LES DISCIPLES

*(Deuxième Année de la vie publique ; Livre 4)*

Jésus se trouve dans les plaines de Corozaïn, le long de la vallée du haut Jourdain, entre le lac de Génésareth et le lac de Méron. Une campagne pleine de vignobles où déjà commencent les vendanges. Il doit y être depuis déjà quelques jours parce que, ce matin, sont avec Lui les disciples qui étaient à Sicaminon et parmi eux, de nouveau Etienne et Hermas. Isaac s'excuse de n'avoir pu être là plus tôt, c'est que, dit-il, il se demandait s'il était bien d'amener ou non avec lui les nouveaux venus et ces réflexions l'avaient retardé.

"Mais" dit-il encore "j'ai pensé que le chemin du Ciel est ouvert à tous ceux de bonne volonté et il me semble que ceux-ci, bien que disciples de Gamaliel, sont tels"

"Tu as bien dit et bien fait. Amène-les-moi ici."

Isaac s'en va et revient avec les deux.

"La paix à vous. Est-ce que la parole des apôtres vous a semblé si vraie que vous voulez vous y unir ?"

"Oui, et la tienne davantage. Ne nous repousse pas, Maître."

"Pourquoi le devrais-je ?"

"Parce que nous appartenons à Gamaliel."

"Et avec cela ? Moi, j'honore le grand Gamaliel et je le voudrais avec Moi car il est digne d'y être. Il ne lui manque que cela pour faire de sa sagesse une perfection. Que vous a-t-il dit quand vous l'avez quitté ? Parce que, certainement, vous l'avez salué."

"Oui. Il nous a dit : "Heureux êtes-vous de pouvoir croire. Priez pour que moi, j'oublie pour pouvoir me souvenir""

Les apôtres qui, curieux se serrent autour de Jésus, se regardent l'un l'autre et se demandent à voix basse : "Qu'est-ce qu'il a voulu dire ? Que veut-il ? Oublier pour se souvenir ?"

Jésus entend ce chuchotement et explique : "Il veut oublier sa sagesse pour prendre la mienne. Il veut oublier qu'il est le rabbi Gamaliel pour se rappeler qu'il est un fils d'Israël qui attend le Christ. Il veut s'oublier lui-même pour se rappeler la Vérité."

"Ce n'est pas un menteur, Gamaliel, Maître" dit Hermas pour l'excuser.

"Non. Mais c'est le fatras des pauvres mots humains qui est mensonge. Les paroles qui remplacent la Parole, il faut les oublier, s'en dépouiller, venir nu et vierge à la Vérité pour être revêtu et fécondé. Cela requiert l'humilité. L'écueil ..."

"Alors, nous aussi, nous devons oublier ?"

"Sans aucun doute. Oublier tout ce qui est chose humaine. Se rappeler tout ce qui est chose de Dieu. Venez, vous pouvez le faire."

"Nous *voulons* le faire" assure Hermas.

"Avez-vous déjà vécu la vie des disciples ?"

"Oui, du jour où nous avons appris le meurtre du Baptiste. La nouvelle arriva très vite à Jérusalem, apportée par des courtisans et des officiers d'Hérode. Sa mort nous a tirés de notre torpeur" répond Etienne.

"Le sang des martyrs est toujours vie pour ceux qui sont dans la torpeur. Rappelle-le-toi, Etienne."

"Oui, Maître. Parleras-tu aujourd'hui ? J'ai faim de ta parole."

"J'ai déjà parlé, mais je parlerai encore beaucoup, à vous les disciples. Vos compagnons, les apôtres, ont déjà commencé la mission après une active préparation. Mais ils ne suffisent pas aux besoins du monde, et il faut avoir tout fait, dans un temps précis. Je suis comme quelqu'un qui a une échéance et qui doit avoir tout fait dans un temps limité. Je vous demande, à tous, de l'aide et, au nom de Dieu, je vous promets de l'aide et un avenir de gloire." L’œil perçant de Jésus découvre un homme tout enveloppé dans un manteau de lin : "N'es-tu pas le prêtre Jean ?"

"Si, Maître. Plus aride que le vallon maudit est le cœur des juifs. Je me suis enfui à ta recherche."

"Et le sacerdoce ?"

"La lèpre m'en avait banni la première fois, les hommes pour la seconde, parce que je t'aime. Ta Grâce m'attire à elle : à Toi. Elle aussi m'avait expulsé d'un lieu profané pour m'amener dans un lieu pur. Tu m'as purifié, Maître, en mon corps et en mon esprit. Et une chose pure ne peut pas, ne doit pas s'approcher d'une chose impure. Ce serait une offense pour celui qui a purifié."

"Tu as un jugement sévère, mais il n'est pas injuste."

"Maître, les laideurs de famille sont connues de celui qui vit dans la famille et ne doivent être dites qu'à celui qui est un esprit droit. Tu l'es et, d'ailleurs, tu sais. Aux autres, je ne le dirais pas. Ici, il y a Toi, tes apôtres et deux qui sont au courant, comme Toi et comme moi. Par conséquent..."

"Cela va bien. Mais... oh ! toi aussi ?! La paix soit à toi ! Tu es venu pour donner d'autre nourriture ?"

"Non. Pour avoir, moi, ta nourriture."

"Est-ce que tes récoltes sont perdues ?"

"Oh ! Non. Jamais elles n'ont été si belles. Mais, mon Maître, je cherche un autre pain, une autre récolte : les tiens. Et, avec moi, j'ai le lépreux que tu as guéri sur mes terres. Il est revenu à son Maître. Mais lui et moi, avons maintenant un maître à suivre et à servir : Toi."

"Venez. Un, deux, trois, quatre... Une bonne récolte ! Mais avez-vous réfléchi à votre situation auprès du Temple ? Vous savez, et Moi je sais... et je ne dis rien d'autre ..."

"Je suis un homme libre et je vais avec qui je veux" dit le prêtre Jean.

"Et moi aussi" dit le nouveau venu, le scribe Jean, qui est l'homme qui a donné de la nourriture le sabbat au pied du Mont des Béatitudes.

"Et nous aussi" disent Hermas et Etienne.

Et Etienne ajoute : "Parle-nous, Seigneur. Nous ignorons ce qu'est précisément notre mission. Donne-nous le minimum pour pouvoir te servir tout de suite. Le reste viendra en te suivant."

"Oui. Sur la montagne, tu as parlé des béatitudes. Et c'était une instruction pour nous. Mais nous, auprès des autres, pour le second amour, celui du prochain, que devons-nous faire ?" demande le scribe Jean.

"Où est Jean d'Endor ?" demande Jésus pour toute réponse.

"Là-bas, Maître, avec ceux qui ont été guéris."

"Qu'il vienne ici"

Jean d'Endor accourt. Jésus lui met la main sur l'épaule en le saluant en particulier et il dit : "Voilà, maintenant, je vais parler. Je veux vous avoir devant Moi, vous qui portez le nom saint. Toi, mon apôtre; toi, le prêtre; toi, le scribe; toi, Jean du Baptiste; et toi, enfin, pour fermer la couronne des grâces faites par Dieu. Et si je te nomme le dernier, tu sais que tu n'es pas le dernier dans mon cœur. Je te l'ai promis, un jour, ce discours, Tu vas l'avoir."

Et Jésus, comme il le fait d'ordinaire, monte sur un petit talus pour que tous puissent le voir. Il a devant Lui, au premier rang les cinq Jean. En arrière se trouvent les disciples, mêlés à ceux qui sont accourus de toutes parts de la Palestine, pour leur santé ou pour entendre la parole.

"La paix à vous tous, et la sagesse sur vous.

Écoutez. Quelqu'un, en un jour lointain, m'a demandé si Dieu est miséricordieux envers les pecheurs et jusqu'à quel point Il l'est. Celui qui le demandait était un pécheur pardonné qui n'arrivait pas à se persuader de l'absolu pardon de Dieu. Et Moi, par des paraboles, je le calmai, le rassurai et lui promis que pour lui j'aurais toujours parlé de miséricorde pour que son cœur repenti qui, semblable à un enfant égaré lui pleurait au-dedans, se sentît assuré d'être déjà en possession de son Père des Cieux.

Dieu est Miséricorde parce que Dieu est Amour.

Le serviteur de Dieu doit être miséricordieux pour imiter Dieu. Dieu se sert de la miséricorde pour attirer à Lui ses fils dévoyés. Le serviteur de Dieu doit se servir de la miséricorde comme d'un moyen pour amener à Dieu les fils dévoyés.

Le précepte de l'amour doit être obligatoire pour tous, mais il doit l'être trois fois pour les serviteurs de Dieu.

On ne conquiert pas le Ciel si on n'aime pas. Mais cela, il suffit de le dire aux croyants. Aux serviteurs de Dieu, Moi je dis : "On ne fait pas conquérir le Ciel aux croyants si on n'aime pas avec perfection". Et vous, qui êtes vous, vous qui vous pressez tout autour ? En plus grande partie, vous êtes des créatures qui tendez à une vie parfaite, à la vie bénie, à la vie pénible, lumineuse du serviteur de Dieu, du ministre du Christ. Et quels devoirs avez-vous en cette vie de serviteurs et de ministres ? Un amour total pour Dieu, un amour total pour le prochain. Votre but : servir. Comment ? En rendant à Dieu ceux que le monde, la chair, le démon ont pris à Dieu. De quelle façon ? Par l'amour. L'amour qui a mille façons de s'exercer et une fin unique : faire aimer.

Pensons à notre beau Jourdain. Comme il est imposant à Jéricho ! Mais, était-il ainsi à sa source ? Non, c'était un filet d'eau, et tel il serait resté s'il avait toujours été seul. Au contraire, voilà que des montagnes, et des collines, de l'une et l'autre rive de sa vallée, descendent mille et mille affluents, les uns seuls, d'autres déjà formés de cent ruisseaux, et tous se déversent dans son lit, qui croit, croît, croît, jusqu'à devenir, de doux ruisseau qu'il était, cours d'eau d'argent azuré qui rit et s'amuse dans son enfance de fleuve, le fleuve large, solennel, tranquille qui déroule son ruban d'azur au milieu de ses rives fertiles couleur d'émeraude.

Ainsi en est-il de l'amour. Un filet initial chez ceux qui sont des enfants sur le Chemin de la Vie, qui savent à peine se garder du péché grave par crainte de la punition et puis, avançant sur le chemin de la perfection, voilà que des montagnes de l'humanité rugueuses, arides, orgueilleuses, dures, sortent par la volonté de l'amour de nombreuses rivières de cette principale vertus et tout sert à la faire surgir et jaillir : les douleurs et les joies, comme sur les montagnes servent à faire des ruisseaux les neiges gelées et le soleil qui les fait fondre. Tout sert à leur ouvrir le chemin : l'humilité comme le repentir. Tout sert à les diriger vers le fleuve initial, car l'âme, poussée sur cette voie, aime descendre dans l'anéantissement du moi aspirant à remonter, attirée par le Soleil-Dieu, après être devenue un fleuve puissant, magnifique, bienfaisant.

Les ruisseaux qui nourrissent le ruisseau embryonnaire de l'amour de respect sont, outre les vertus, les œuvres que les vertus apprennent à accomplir, les œuvres qui justement, pour être des ruisselets d'amour, sont des œuvres de miséricorde. Voyons-les ensemble. Certaines étaient déjà connues à Israël, d'autres, c'est Moi qui vous les fais connaître parce que ma loi est perfection d'amour.

***Donner à manger aux affamés.***

Devoir de reconnaissance et d'amour. Devoir d'imitation. Les enfants sont reconnaissants au père du pain qu'il leur procure et, devenus hommes, ils l'imitent en procurant du pain à leurs enfants, et à leur père que l'âge rend désormais incapable de travailler, ils procurent le pain par leur propre travail, affectueuse restitution, juste restitution du bien qu'ils ont reçu. Le quatrième commandement le dit : "Honore ton père et ta mère". C'est aussi honorer leurs cheveux blancs de ne pas les réduire à demander leur pain à d'autres.

Mais, avant le quatrième commandement, il y a le premier : "Aime Dieu de tout toi-même" et le second : "Aime ton prochain comme toi-même". Aimer Dieu pour Lui-même et l'aimer dans le prochain, c'est la perfection.

On l'aime en donnant du pain à qui a faim en souvenir de tant de fois où Lui a rassasié l'homme par des actes miraculeux. Mais sans regarder uniquement la manne et les cailles, regardons le miracle continuel, du grain qui germe par la bonté de Dieu qui a donné une terre propre à la culture et qui règle les vents, les pluies, la chaleur, les saisons pour que la semence devienne épi et que l'épi devienne pain.

Et est-ce que cela n'a pas été un miracle de sa miséricorde d'avoir enseigné par une lumière surnaturelle à ses fils coupables que ces herbes grandes et fines, qui se terminent par un épi de grains d'or à la chaude odeur de soleil, renfermés dans la dure enveloppe d'écailles épineuses, étaient une nourriture qu'il fallait récolter, égrener, réduire en farine, pétrir, cuire ? Dieu a enseigné tout cela. Et comment le récolter, le trier, l'écraser, le pétrir, le cuire. Il a mis les pierres près des épis et l'eau près des pierres. Il a allumé par des réverbérations de l'eau et du soleil le premier feu sur la terre et le vent a amené sur le feu des grains qui ont grillé en répandant une odeur agréable pour faire comprendre à l'homme qu'il est meilleur ainsi qu'au sortir de l'épi, comme les consomment les oiseaux, ou pétri après avoir été moulu formant ainsi une pâte gluante que l'on cuit au feu. Vous n'y pensez pas, vous qui maintenant mangez le bon pain cuit dans le four familial, de quelle miséricorde est la preuve, ce fait d'être arrivés à cette perfection de cuisson, quel chemin on a fait faire à la connaissance humaine depuis le premier épi que l'homme a mastiqué comme le fait le cheval, jusqu'au pain actuel ? Et, grâce à qui ? A Celui qui a donné le pain. Et ainsi pour toute espèce de nourriture que l'homme a su, par une lumière bienfaisante, distinguer parmi les plantes et les animaux dont le Créateur a couvert la terre, lieu de châtiment paternel pour le fils coupable.

Donc, donner à manger aux affamés, c'est une prière de reconnaissance au Seigneur et Père qui nous rassasie, et c'est imiter le Père duquel nous avons la ressemblance gratuitement donnée, et qu’il faut augmenter toujours plus en imitant ses actions.

***Donner à boire à ceux qui ont soif.***

Avez-vous jamais pensé à ce qui arriverait si le Père ne faisait plus pleuvoir ? Ou bien s'Il disait : "A cause de votre dureté pour celui qui a soif, J'empêcherai les nuages de descendre sur la terre" pourrions-nous protester et maudire ? L'eau, plus encore que le grain, appartient à Dieu. Car le grain est cultivé par l'homme, mais c'est Dieu seul qui cultive les champs de nuages qui descendent en pluie ou en rosée, comme les brouillards et les neiges, et alimentent les champs et les citernes et remplissent les fleuves et les lacs, en donnant un refuge aux poissons qui, avec d'autres animaux, rassasient l'homme. Pouvez-vous donc dire à celui qui vous dit : "Donne-moi à boire" "Non. Cette eau m'appartient et je ne te la donne pas" ? Farceurs ! Qui de vous a fait un seul flocon de neige ou une seule goutte de pluie ? Qui a évaporé un seul diamant de rosée par sa chaleur astrale ? Personne. C'est Dieu seul qui le fait. Et si les eaux descendent du ciel et y remontent, c'est seulement parce que Dieu règle cette partie de la création comme Il règle le reste.

Donnez donc à qui a soif la bonne eau fraiche qui sort des veines du sol, ou l'eau pure de votre puits, ou celle qui remplit vos citernes. Les eaux appartiennent à Dieu. Elles sont pour tous. Donnez-les à qui a soif. Pour une si petite œuvre, qui ne vous coûte pas d'argent, qui n'impose pas d'autre fatigue que celle de présenter une tasse ou un broc, je vous le dis, vous aurez une récompense au Ciel. Car ce n'est pas l'eau, mais l'acte de charité qui est grand aux yeux et à l'appréciation de Dieu.

***Vêtir ceux qui sont nus.***

Il passe sur les routes de la terre des misères nues, honteuses, pitoyables. Il y a les vieillards abandonnés, ceux qui sont invalides par maladies ou accidents; il y a les lépreux qui reviennent à la vie par la bonté du Seigneur; il y a les veuves, chargées de famille, il y a ceux qui ont été frappés par des malheurs qui leur ont enlevé toute aisance, il y a les orphelins innocents. Si je porte les yeux sur la vaste terre, je vois partout des personnes nues ou couvertes de haillons qui protègent à peine la décence et ne mettent pas à l'abri du froid, et ces personnes regardent d'un œil humilié les riches qui passent en vêtements somptueux, les pieds chaussés de confortables sandales. Humiliation et bonté chez ceux qui sont bons, humiliation et haine chez qui sont moins bons. Mais pourquoi ne venez-vous pas en aide à leur humiliation, en les rendant meilleurs s'ils sont bons, en détruisant la haine par votre amour s'ils sont moins bons ?

Ne dites pas : "Je n'en ai que pour moi". Comme pour le pain, sur les tables et dans les armoires, vous avez quelque chose de plus que ceux qui sont absolument délaissés. Parmi ceux qui m'écoutent, il en est plus d'un qui a su, d'un vêtement mis de côté à cause de l'usure, tirer un petit vêtement pour un orphelin ou pour un enfant pauvre, et d'un vieux drap faire des larges pour un innocent qui n'en a pas, et il en est un qui, mendiant, a su pendant des années partager le pain qu'il s'était péniblement procuré par l'aumône, avec un lépreux qui ne pouvait aller tendre la main à la porte des riches. Et, en vérité, je vous dis que ces gens miséricordieux, il ne faut pas les chercher parmi les gens nantis, mais dans les humbles rangs des pauvres qui savent, par leur condition, combien est pénible la pauvreté.

Et ici aussi, comme pour l'eau et le pain, pensez que la laine et le lin, dont vous vous vêtez, viennent d'animaux et de plantes que le Père a créés, non pas seulement pour ceux qui parmi les hommes sont riches, mais pour tous les hommes. Car Dieu a donné une seule richesse à l'homme : celle de sa Grâce, de la santé, de l'intelligence, mais pas la richesse souillée qu'est l'or. Vous l'avez élevé, du rang de métal qui n'est pas plus beau qu'un autre, beaucoup moins utile que le fer avec lequel on fabrique les houes et les charrues, les herses et les faux, les burins, les marteaux, les scies, les rabots, les outils saints du saint travail, au rang d'un métal noble, d'une noblesse inutile, mensongère, à l'instigation de Satan qui, de fils de Dieu, vous a rendus sauvages comme des fauves. La richesse de ce qui est saint vous avait donné de quoi devenir toujours plus saints ! Non pas cette richesse homicide qui fait couler tant de sang et de larmes. Et donnez comme on vous a donné. Donnez au nom du Seigneur, sans craindre de rester nus. Il vaudrait mieux mourir de froid pour s'être dépouillé en faveur d'un mendiant, que de se laisser geler le cœur, même sous des vêtements moelleux, par manque de charité.

La tiédeur du bien que l'on a fait est plus douce que celle d'un manteau de très pure laine, et le corps du pauvre qui a été recou­vert parle à Dieu et Lui dit : "Bénis ceux qui nous ont vêtus".

***Héberger les sans-abris***

Si rassasier, désaltérer, vêtir, en se privant pour donner aux autres, unit la sainte tempérance à la très sainte charité et si la bienheureuse justice vous unit aussi, elle par qui on modifie saintement le sort des frères malheureux en donnant de ce que nous avons en abondance, par la permission de Dieu, en faveur de ceux qui, par la méchanceté des hommes ou par les maladies en sont privés, ***l'hospitalité donnée aux voyageurs*** unit la charité à la confiance et à l'estime du prochain. C'est aussi une vertu, savez-vous ? Une vertu qui dénote, chez ceux qui la possèdent, en plus de la charité, l'honnêteté. En effet celui qui est honnête agit bien et puisqu'on pense que les autres agissent comme on agit à l'ordinaire, voilà que la confiance, la simplicité qui croient à la sincérité des paroles d'autrui, dénotent que celui qui les écoute est quelqu'un qui dit la vérité dans les grandes et les petites choses, sans arriver par conséquent à se méfier des récits d'autrui.

Pourquoi penser, en présence du voyageur qui vous demande l'hospitalité : "Et puis, si c'est un voleur et un meurtrier ?" Tenez-vous tant à vos richesses que vous fait trembler, pour elles, tout étranger qui se présente ? Tenez-vous tant à votre vie que vous vous sentez frémir d'horreur à la pensée de pouvoir en être privés ? Et quoi ? Vous pensez que Dieu ne peut pas vous défendre des voleurs ? Et quoi ? Vous craignez dans le passant un voleur et vous n'avez pas peur de l'hôte ténébreux qui vous dérobe ce qui est irremplaçable ? Combien logent le démon dans leurs cœurs ! Je pourrais dire : tous logent le péché capital, et pourtant personne ne tremble à cause de lui. N'y a-t-il donc de précieux que le bien de la richesse et de l'existence ? Et n'est-elle pas plus précieuse l'éternité que vous vous laissez dérober et tuer par le péché ? Pauvres, pauvres âmes, dépouillées de leur trésor, tombées aux mains des assassins, comme si c'était une chose insignifiante, alors qu'ils barricadent les maisons, mettent des verrous, des chiens, des coffres-forts pour défendre des choses qu'ils n'emportent pas avec eux dans l'autre vie !

Pourquoi vouloir voir dans tout voyageur un voleur ? Nous sommes frères. La maison s'ouvre aux frères de passage. Le voyageur n'est pas de notre sang ? Oh ! si ! Il est du sang d'Adam et Eve. Il n'est pas notre frère ? Et comment non ?! Il n'y a qu'un seul Père : Dieu qui nous a donné une même âme, comme un père donne un même sang aux enfants d'un même lit. Il est pauvre ? Faites en sorte que ne soit pas plus pauvre que lui votre esprit, privé de l'amitié du Seigneur. Son vêtement est déchiré ? Faites en sorte que votre âme ne soit pas davantage déchirée par le péché. Ses pieds sont boueux ou poussiéreux ? Faites que, plus que sa sandale souillée par tant de chemin, usée par un long voyage, votre moi ne soit pas abîmé par les vices. Son aspect est désagréable ? Faites que le vôtre ne le soit pas davantage aux yeux de Dieu. Il parle une langue étrangère ? Faites en sorte que le langage de votre cœur ne soit pas incompréhensible dans la Cité de Dieu.

Voyez dans le voyageur un frère. Nous sommes tous des voyageurs en route pour le Ciel et tous, nous frappons aux portes qui sont le long de la route qui va au Ciel. Les portes sont les patriarches et les justes, les anges et les archanges, auxquels nous nous recommandons pour avoir aide et protection pour arriver au but, sans tomber épuisés dans l'obscurité de la nuit, dans la rigueur du froid, proie des pièges des loups et des chacals, des passions mauvaises et des démons. Comme nous voulons que les anges et les saints nous ouvrent leur amour pour nous abriter et nous redonner des forces pour continuer la route, agissons de même nous, pour les voyageurs de la terre. Et chaque fois que nous ouvrirons notre maison et nos bras en saluant du doux nom de frère un inconnu, en pensant à Dieu qui le connaît, je vous dis que vous aurez parcouru plusieurs milles sur le chemin qui va aux Cieux.

***Visiter les malades.***

Oh ! En vérité, comme les hommes sont des voyageurs, ils sont tous malades. Et les maladies les plus graves sont celles de l'esprit, les maladies invisibles et les plus mortelles. Et pourtant elles ne provoquent pas le dégoût. La plaie morale n'inspire pas de répugnance. La puanteur du vice ne donne pas la nausée. La folie démoniaque ne fait pas peur. La gangrène d'un lépreux spirituel ne repousse pas. Le tombeau rempli d'ordure d'un homme dont l'âme est morte et putréfiée ne fait pas fuir. Ce n'est pas un anathème de s'approcher de l'une de ces impuretés. Pauvre, étroite pensée de l'homme ! Mais dites : est-ce l'esprit qui a le plus de valeur ou bien la chair et le sang ? Ce qui est matériel a-t-il le pouvoir de corrompre ce qui est incorporel, par l'effet du voisinage ? Non. Je vous dis que non. L'esprit a une valeur infinie en comparaison de la chair et du sang, cela, oui, mais la chair n'a pas un pouvoir supérieur à celui de l'esprit. Et l'esprit peut être corrompu non par des choses matérielles, mais par des choses spirituelles. Même si quelqu'un soigne un lépreux, son esprit ne devient pas lépreux, mais au contraire, à cause de la charité qu'il pratique héroïquement jusqu'à s'isoler dans des vallées de mort, par pitié pour le frère, toute tache de péché tombe de lui, car **la charité est absolution du péché et la première des purifications.**

Partez toujours de la pensée : "Que voudrais-je qu'on me fasse, si j'étais comme celui-ci ?" Et faites comme vous voudriez qu'on vous fasse. Maintenant encore, Israël a ses anciennes lois. Mais un jour viendra, et son aurore n'est plus très lointaine, où on vénérera comme un symbole d'absolue beauté, l'image de Quelqu'un en qui sera reproduit matériellement l'Homme des douleurs d'Isaïe et le Torturé du psaume de David, Celui qui, pour s'être rendu semblable à un lépreux, deviendra le Rédempteur du genre humain et vers ses plaies accourront, comme des cerfs vers les sources, tous ceux qui ont soif, qui sont malades, épuisés, tous ceux qui pleurent sur la terre, et Il les désaltérera, les guérira, les restaurera, les consolera en leur esprit et en leur chair, et les meilleurs aspireront à devenir semblables à Lui, couverts de blessures, exsangues, frappés, couronnés d'épines, crucifiés, par amour des hommes qu'il faut racheter, continuant l’œuvre de Celui qui est le Roi des rois et le Rédempteur du monde.

Vous qui êtes encore d'Israël, mais qui déjà dressez vos ailes pour voler vers le Royaume des Cieux, commencez dès maintenant à concevoir cette valeur nouvelle des infirmités et, en bénissant Dieu qui vous garde en bonne santé, penchez-vous sur ceux qui souffrent et qui meurent. Un de mes apôtres a dit un jour à un de ses frères : "Ne crains pas de toucher les lépreux. Par la volonté de Dieu, aucun mal ne s'attachera à nous". Il a bien parlé. Dieu protège ses serviteurs. Mais même si vous étiez contaminés en soignant les malades, vous seriez portés dans l'autre vie sur la liste des martyrs de l'amour.

***Visiter les prisonniers.***

Croyez-vous que dans les galères iln'y ait que des criminels ? La justice humaine est aveugle d'un oeil, et l'autre a des troubles visuels. Elle voit des chameaux où il y a des nuages et prend un serpent pour un rameau fleuri. Elle juge mal. Plus mal encore parce que celui qui préside crée volontairement des nuages de fumée pour qu'elle voie encore plus mal. Mais même si tous les prisonniers étaient des voleurs et des meurtriers, il n'est pas juste de nous rendre voleurs et homicides en leur enlevant, par notre mépris, l'espoir du pardon.

Pauvres prisonniers ! Ils n'osent pas lever vers Dieu leurs yeux accablés comme ils le sont par leurs fautes. Les chaînes, en vérité, lient davantage leurs esprits que leurs pieds. Mais malheur s'ils désespèrent de Dieu ! Au crime envers le prochain, ils ajoutent celui de désespérer du pardon. La galère est expiation comme l'est la mort sur le gibet. Mais il ne suffit pas de payer ce qui est dû à la société humaine pour le crime accompli. Il faut payer aussi et surtout la part qui doit être payée à Dieu pour expier, pour avoir la vie éternelle. Et celui qui est révolté et désespéré n'expie qu'à l'égard de la société humaine. Qu'au condamné ou au prisonnier aille l'amour des frères. Ce sera une lumière dans les ténèbres, ce sera une voix, ce sera une main qui montre les hauteurs alors que la voix dit : "Que mon amour te dise que Dieu aussi t'aime. C'est Lui qui m'a mis au cœur cet amour pour toi, frère infortuné" et la lumière permet d'entrevoir Dieu, Père plein de pitié.

Que votre charité aille avec plus de raison consoler les martyrs de l'injustice humaine. Ceux qui ne sont pas du tout coupables ou ceux qu'une force cruelle a amenés à tuer. Ne jugez pas vous aussi là où un jugement a été porté. Vous, vous ne savez pas pourquoi un homme peut tuer. Vous ne savez pas que bien des fois, ce n'est qu'un mort celui qui tue, un automate privé de raison parce que, sans verser le sang, un assassin lui a enlevé la raison par la lâcheté d'une trahison cruelle. Dieu sait. Cela suffit. Dans l'autre vie on verra au Ciel beaucoup de galériens, beaucoup qui auront tué et volé, et on en verra en Enfer beaucoup qui sembleront avoir été volés ou tués parce qu'en réalité ils auront été les vrais voleurs de la paix d'autrui, de l'honnêteté, de la confiance, les véritables assassins d'un cœur : les pseudo-victimes. Victimes, parce qu'ils ont été à la fin frappés, mais après que, pendant des années, ils ont eux-mêmes silencieusement frappé. L'homicide et le vol sont des péchés, mais entre celui qui tue et vole parce qu'il y a été amené par d'autres et puis s'en repent, et celui qui en porte d'autres au péché et ne se repent pas, sera davantage puni celui qui amène au péché sans en éprouver de remords.

Par conséquent, sans jamais juger, soyez pleins de pitié pour les prisonniers. Pensez toujours que si tous les homicides et les vols devaient se trouver punis, il y aurait peu d'hommes et peu de femmes qui ne mourraient pas aux galères ou sur un gibet. Ces mères qui conçoivent et qui ne veulent pas amener leur fruit à la lumière, comment les appellera-t-on ? Oh ! Ne faisons pas de jeux de mots ! Disons-leur sincèrement leur nom : "Assassins". Ces hommes qui volent des réputations et des places, quel nom leur donnera-t-on ? Mais simplement ce qu'ils sont : "Voleurs". Ces hommes et ces femmes qui sont adultères ou qui, tourmentant leurs conjoints, les poussent à l'homicide ou au suicide et semblablement ceux qui, étant les grands de la terre, portent au désespoir leurs sujets et par le désespoir à la violence, quel est leur nom ? Le voilà : "Homicides". Eh bien ? Personne ne fuit ? Vous voyez bien que parmi ces galériens, échappés à la justice, qui remplissent maisons et villes et nous frôlent sur les routes, et dorment avec nous dans les auberges, et partagent les repas avec nous, on vit sans y penser. Eh bien, qui est sans péché ? Si le doigt de Dieu écrivait sur les murs de la pièce où banquettent les pensées de l'homme: sur le front, les paroles accusatrices de ce que vous avez été, êtes ou serez, peu de fronts porteraient en lettres de lumière, la parole: "Innocent". Les autres fronts, en caractères verts comme l'envie, ou noirs comme la trahison, ou rouges comme le crime, porteraient les mots : "Adultère" "Assassins" "Voleurs" "Homicides".

Soyez donc, sans orgueil, miséricordieux pour vos frères moins heureux humainement qui sont aux galères, expiant ce que vous n'expiez pas pour la même faute. Cela profitera à votre humilité.

***Ensevelir les morts.***

La contemplation de la mort est une école de la vie. Je voudrais pouvoir vous amener tous en face de la mort et vous dire : "Sachez vivre en saints pour n'avoir que cette mort : séparation temporaire du corps et de l'esprit pour ressusciter ensuite triomphalement pour l'éternité, réunis, bienheureux".

Tous, nous naissons nus. Tous nous mourons en devenant des dépouilles vouées à la décomposition. Rois ou gueux, on meurt comme on vient au monde. Et si le luxe des rois permet une plus longue conservation des cadavres, la décomposition est toujours le sort de ce qui est la chair morte. Les momies elles-mêmes, que sont-elles ? De la chair ? Non. Une matière fossilisée par les résines, lignifiée. Pas la proie des vers parce qu'elle est vidée et brûlée par des essences, mais proie des vers rongeurs comme le vieux bois.

Mais la poussière redevient poussière, comme Dieu l'a dit. Et pourtant, uniquement parce que cette poussière a enveloppé l'esprit et en a été vivifiée, voici que comme une chose qui a touché une gloire de Dieu - telle est l'âme de l'homme - il faut penser que c'est une poussière sanctifiée d'une manière qui ne diffère pas des objets qui ont touché le Tabernacle. Il y a eu un moment, au moins, où l'âme a été parfaite : pendant que Dieu la créait. Et si ensuite la Tache l'a souillée, en lui enlevant sa perfection, par sa seule origine elle communique de la beauté à la matière et, à cause de cette beauté qui vient de Dieu, le corps s'embellit et mérite le respect. Nous sommes des temples, et comme tels nous méritons l'honneur comme ont toujours été honorés les endroits où avait séjourné le Tabernacle.

Faites donc aux morts la charité d'un repos honoré dans l'attente de la résurrection, en voyant dans les admirables harmonies du corps humain l'esprit et la main de Dieu qui l'a pensé et modelé avec perfection, en vénérant même dans sa dépouille l’œuvre du Seigneur.

Mais l'homme n'est pas seulement chair et sang. Il est aussi âme et pensée. Celles-ci souffrent aussi et il faut miséricordieusement subvenir à leurs besoins.

***Instruire les ignorants***

Il y a des *ignorants* qui font le mal parce qu'ils ne connaissent pas le bien. Combien ne connaissent pas ou connaissent mal les choses de Dieu et même les lois morales ! Ils languissent comme des affamés parce qu'il n'y a personne pour leur donner la nourriture et ils tombent en langueur par manque de vérités qui les nourrissent. Allez les instruire car c'est pour cela que je vous rassemble et vous envoie. Donnez le pain de l'esprit à la faim des esprits. ***Instruire les ignorants correspond, dans l'ordre spirituel, à rassasier les affamés***, et si on donne une récompense pour un pain donné au corps qui languit pour qu'il ne meure pas ce jour-là, quelle récompense sera donnée à celui qui rassasie un esprit des vérités éternelles, en lui donnant la vie éternelle ? Ne soyez pas avares de ce que vous savez. Cela vous a été donné gratuitement et sans mesure. Donnez-le sans avarice car c'est chose de Dieu comme l'eau du ciel, et il faut la donner comme elle a été donnée.

***Prier pour les vivants et les morts***

Ne soyez pas avares et orgueilleux des choses que vous savez, mais donnez avec une humble générosité. ***Et donnez le rafraîchissement limpide et bienfaisant de la prière aux vivants et aux morts*** qui ont soif de grâces. On ne doit pas refuser l'eau aux gosiers desséchés. Que faut-il donner alors aux cœurs des vivants angoissés et aux esprits souffrants des morts ? Des prières, des prières, fécondes parce qu'elles sont inspirées par l'amour et l'esprit de sacrifice.

La prière doit être vraie, non pas mécanique comme le bruit d'une roue sur le chemin. Est-ce le bruit ou la roue qui fait avancer le char ? C'est la roue qui s'emploie à faire avancer le char. Il en est de même de la prière vocale et mécanique et de la prière active. La première : du bruit, rien de plus. La seconde : un travail où les forces s'usent et où s'accroît la souffrance, mais on arrive au but. Priez davantage par vos sacrifices que par vos lèvres et vous donnerez le repos aux vivants et aux morts en faisant la seconde œuvre de miséricorde spirituelle. Le monde sera davantage sauvé par les prières de ceux qui savent prier, que par les batailles bruyantes, inutiles, meurtrières.

***Conseiller ceux qui doutent***

Beaucoup de personnes dans le monde savent. Mais ne savent pas croire avec fermeté. Comme si elles étaient prises entre deux camps opposés, elles hésitent, elles hésitent sans avancer d'un seul pas, et elles épuisent leurs forces sans arriver à rien. Ce sont les hésitants. Les gens des "mais" des "si" des "et puis". Ceux qui demandent : "Après, il en sera ainsi ?" "Et si ce n'était pas ainsi ?" "Et est-ce que je pourrai ?" "Et si je ne réussis pas ?" et ainsi de suite. Ce sont les velléitaires qui, s'ils ne trouvent pas où s'accrocher, ne montent pas et, même s'ils trouvent, s'agrippent ici et là, et non seulement il faut les soutenir, mais les faire monter à chaque nouveau tournant de la journée.

Oh ! Vraiment ils exercent la patience et la charité plus qu'un enfant retardé ! Mais, au nom du Seigneur, ne les abandonnez pas ! Donnez toute votre foi lumineuse, toute votre force ardente à ces gens prisonniers d'eux-mêmes, de leur maladie brumeuse. Conduisez-les vers le soleil et les hauteurs. Soyez des maîtres et des pères pour ces hésitants, sans vous lasser ni vous impatienter. Ils vous font tomber les bras ? Très bien. Vous aussi, tant de fois, vous me les faites tomber, à Moi, et encore plus au Père qui est dans les Cieux, qui doit souvent penser qu'il semble inutile que la Parole se soit faite Chair, puisque l'homme est encore hésitant, même maintenant qu'il entend parler le Verbe de Dieu.

Vous ne voudrez pas présumer d'être plus que Dieu et que Moi ! Ouvrez donc les prisons à ces prisonniers des "mais" et des "si". Délivrez-les des chaînes des "Pourrai-je ?" "Si je ne réussis pas ?". Persuadez-les qu'il suffit de tout faire de son mieux pour que Dieu soit content. Et si vous les voyez tomber de l'appui, ne les laissez pas, mais relevez-les une fois de plus. Comme font les mères qui ne passent pas outre si leur petit vient à tomber, mais s'arrêtent, le relèvent, le nettoient, le consolent, le soutiennent jusqu'à ce qu'il ne craigne plus une nouvelle chute. Et elles agissent ainsi pendant des mois et des années si l'enfant a des jambes faibles.

***Pardonner les offenses***

***Revêtez ceux dont l'esprit est nu*** en pardonnant à ceux qui vous offensent.

L'offense est une contrecharité. La contrecharité dépouille de Dieu. Aussi celui qui commet l'offense s'est dévêtu et seulement le pardon de celui qu'il a offensé revêt cette nudité, parce qu'il lui redonne Dieu. Dieu attend, pour pardonner, que l'offensé ait pardonné. Pardonner aussi bien l'homme qui a été offensé, que celui qui a offensé l'homme et Dieu. Parce que, allons ! Il n'est personne qui n'ait offensé son Seigneur. Mais Dieu nous pardonne à nous, si nous pardonnons au prochain, et Il pardonne au prochain si celui qui a été offensé pardonne. Il vous sera fait comme vous avez fait. Pardonnez par conséquent si vous voulez qu'on vous pardonne et vous jouirez au Ciel à cause de la charité que vous avez donnée, comme si on mettait un manteau d'étoiles sur vos épaules saintes.

***Consoler les affligés***

***Soyez miséricordieux envers ceux qui pleurent***. Ce sont ceux que la vie a blessés, ceux dont le cœur a été brisé dans ses affections.

Ne vous enfermez pas dans votre sérénité comme dans une forteresse. Sachez pleurer avec ceux qui pleurent, consoler ceux qui sont affligés, combler le vide de celui qui est privé d'un parent par la mort. Pères avec les orphelins, enfants avec les parents, frères les uns pour les autres.

Aimez. Pourquoi n'aimer que ceux qui sont heureux ? Ils ont déjà leur part de soleil. Aimez ceux qui pleurent. Ce sont les moins aimables pour le monde, mais le monde ne connaît pas la valeur des larmes. Vous, vous la connaissez. Aimez donc ceux qui pleurent. Aimez-les si dans leur chagrin ils sont résignés. Aimez-les, et plus encore, si la douleur les révolte. Pas de reproches, mais de la douceur pour les persuader dans leur douleur de l'utilité de la souffrance. Ils peuvent, à travers le voile des larmes, voir d'une manière déformée le visage de Dieu qu'ils réduisent à l'expression d'une toute puissance vengeresse. Non. Ne vous scandalisez pas ! Non, ce n'est qu'une hallucination qui vient de la fièvre de la souffrance. Secourez-les pour faire tomber leur fièvre.

Que votre foi toute fraîche soit comme la glace qu'on applique à celui qui délire. Puis, quand le plus fort de la fièvre tombe et qu'arrive l'abattement et la stupeur hébétée de celui qui a subi un traumatisme, alors, comme pour des enfants que la maladie a retardés, recommencez à parler de Dieu, comme d'une chose nouvelle, doucement, patiemment... Oh ! une belle histoire que l'on dit pour distraire l'éternel enfant qu'est l'homme ! Et puis, taisez-vous. N'insistez pas... L'âme se travaille elle-même. Aidez-la par des caresses et par la prière. Et quand elle dit : "Alors, ce n'était pas Dieu ?" dites: "Non, Lui ne voulait pas te faire du mal, parce qu'Il t'aime, même pour qui ne t'aime plus à cause de la mort ou d'autre chose". Et quand l'âme dit : "Mais moi, je l'ai accusé" dites : "Lui l'a oublié parce que c'était la fièvre". Et quand elle dit : "Alors, je le voudrais", dites : "Le voici ! Il est à la porte de ton cœur qui attend que tu Lui ouvres".

***Supportez les importuns.***

Ils viennent déranger la petite maison de notre moi, comme les voyageurs viennent déranger la maison que nous habitons. Mais, comme je vous ai dit d'accueillir ces derniers, accueillez aussi les premiers.

Ce sont des importuns ? Mais, si vous, vous ne les aimez pas à cause du dérangement qu'ils vous donnent, eux, plus ou moins bien, vous aiment. Accueillez-les à cause de cet amour. Et même s'ils venaient poser des questions indiscrètes, vous dire leur haine, vous insulter, usez de patience et de charité. Vous pouvez les rendre meilleurs par votre patience, vous pouvez les scandaliser par votre manque de charité. Vous souffrez de les voir pécher, d'eux-mêmes; mais souffrez davantage de les faire pécher et de pécher vous-mêmes. Recevez-les en mon nom si vous ne pouvez les recevoir avec votre amour. Et Dieu vous donnera une compensation en venant Lui, ensuite, vous rendre visite et effacer le souvenir désagréable par ses surnaturelles caresses.

***Réprimander les pécheurs***.

Enfin ***efforcez-vous d'ensevelir les pécheurs pour préparer leur retour à la vie de la Grâce.*** Savez-vous quand vous le faites ? Quand vous les réprimandez avec une insistance paternelle, patiente, affectueuse. C'est comme si vous ensevelissiez peu à peu les laideurs du corps avant de le confier au tombeau en attendant le commandement de Dieu : "Lève-toi et viens à Moi".

Ne purifions-nous pas les corps, nous les hébreux, par respect pour le corps qui doit ressusciter ? Réprimander les pécheurs, c'est comme purifier leurs membres avant l'opération de l'ensevelissement. Le reste, c'est la Grâce du Seigneur qui le fera. Purifiez-les par la charité, les larmes et les sacrifices. Soyez héroïques pour arracher un esprit à la corruption. Soyez héroïques.

Cela ne restera pas sans récompense. Car si on donne une récompense pour un calice d'eau donné pour étancher une soif matérielle, qu'est-ce qu'on donnera pour avoir enlevé à un esprit la soif infernale ?

J'ai parlé. Telles sont les œuvres de miséricorde du corps et de l'esprit qui font croître l'amour. Allez et accomplissez-les. Et que la paix de Dieu et la mienne soient avec vous maintenant et toujours."